les attaques louches et pernicieuses de l'écrivain en question. Un regard sur elles cependant.

« A l'occasion de la tournée de Réjane, les Américains ont montré qu'ils ne comprennent rien à l'art..... Ce n'est pas le plaisir malsain de décrire des histoires d'adultère qui a guidé le plume d'Augier, de Dumas, de Hervieu et de Donnay, c'est le désir d'étudier les courants profonds de la passion humaine ». Ainsi s'exprime M. Brentano. Et à cela, si l'on était méchant, on pourrait répondre ceci. Dans sa première phrase, M. Brentano fait de sa plume une flèche de Parthe, dans la seconde il en fait une lance à la Don Quichotte.

Si nous en sommes encore à l'enfance de l'art, pourquoi cet écrivain a-t-il attendu de retourner à Paris pour nous le dire ? pourquoi avoir dit le contraire durant son séjour ici ?

En deuxième lieu, qui d'entre nous a jamais affirmé que MM. Donnay & Cie remuaient de l'ordure pour le plaisir de la remuer ? Personne. Nous savons tous que leur mobile en agissant ainsi est uniquement le désir du gain du moins généralement. M. Brentano aurait pu éviter cette sortie contre un moulin à vent.

De cette attaque une leçon découle pour nous. Soyons sobres d'éloges quand ces messieurs « les missionnaires de la langue française » viennent nous honorer de leurs discours et conférences. Ne les louons qu'à bon escient. Etudions à qui nous avons affaire : nous nous épargnerons par là des erreurs et des déboires. Et puis, de grâce, au lieu d'importer des orateurs qui parfois sont très ordinaires, pourquoi ne pas consacrer ces dépenses à aider nos jeunes talents latents qui n'attendent que cette rosée pour éclore et produire ? « Emparons-nous du sol ». Ceci est bien. « Aidons ceux qui vivent sur ce sol », ce serait mieux encore.

— C'est dû, semble-t-il, à une idée similairement patriotique qu'une nouvelle revue va voir le jour à New York. Fatigués de devoir toujours acheter en Angleterre ou en Irlande presque toutes